



**HAL**  
open science

## Proposition d'identification d'une divinité féminine sur une série de jetons en plomb de Gaule romaine

Marie-Laure Le Brazidec

### ► To cite this version:

Marie-Laure Le Brazidec. Proposition d'identification d'une divinité féminine sur une série de jetons en plomb de Gaule romaine. Bulletin du Cercle numismatique du Val de Salm, 2020, 476 et 477, 13 p. hal-02954205

**HAL Id: hal-02954205**

**<https://hal.science/hal-02954205>**

Submitted on 30 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

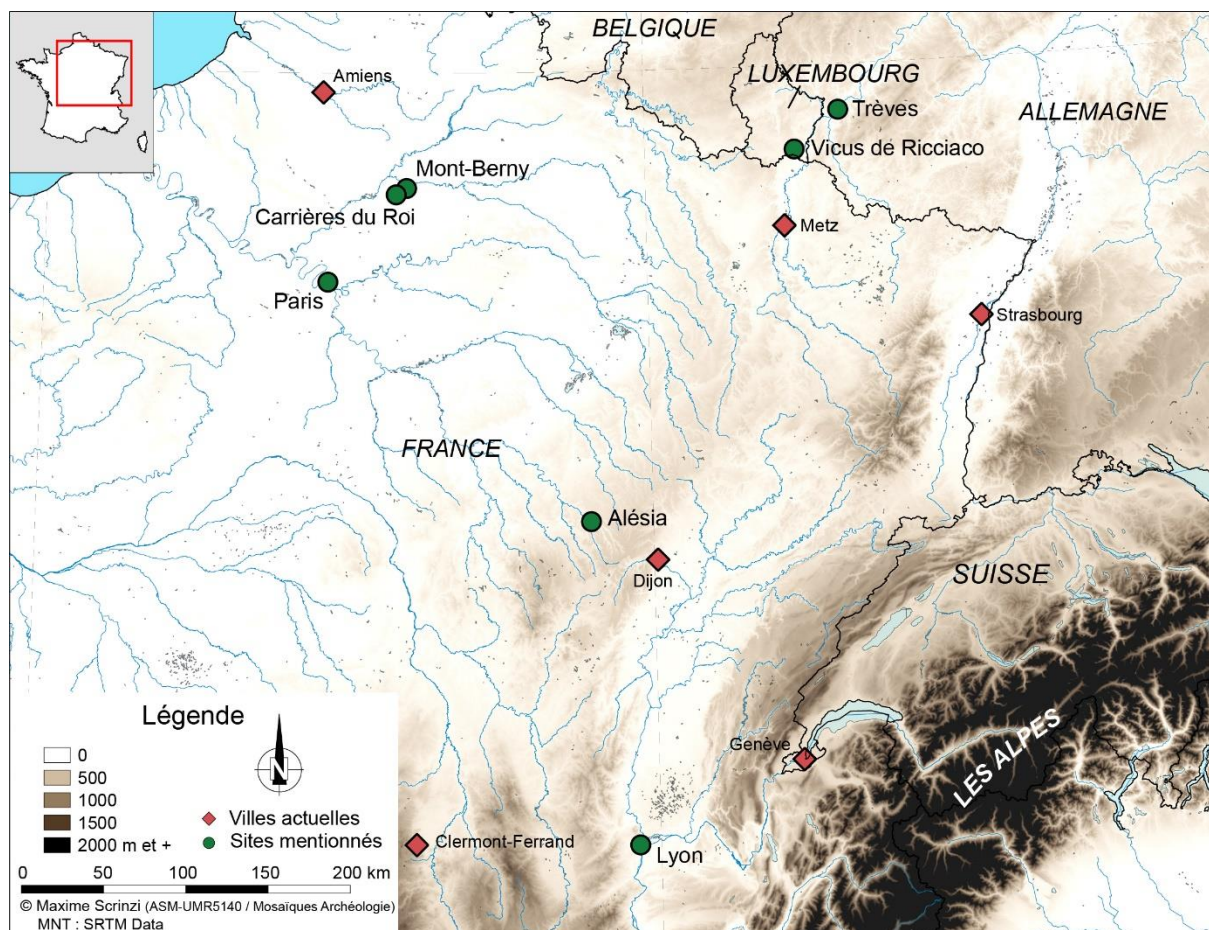
# PROPOSITION D'IDENTIFICATION D'UNE DIVINITE FEMININE SUR UNE SERIE DE JETONS EN PLOMB DE GAULE ROMAINE

M.-L. LE BRAZIDEC<sup>1</sup>

Résumé - Article primé, premier prix du *Prix quinquennal du Bulletin du Cercle numismatique du Val de Salm*, session 2019-2020. Depuis plusieurs décennies un personnage présent sur une série de tessères issus des fouilles de la forêt de Compiègne (Oise, France) au XIX<sup>e</sup> siècle résiste à l'identification argumentée nonobstant diverses suggestions. Sur base d'une analyse comparative et sémantique, l'auteur parvient à délivrer une proposition raisonnée d'attribution et à replacer les tessères jetons dans un contexte temporel et religieux beaucoup plus large que ne le laissait supposer le simple support de plomb.

## Introduction

Il y a déjà vingt ans, nous publions un article sur une série de jetons gallo-romains<sup>2</sup>, suite à l'étude d'exemplaires issus des fouilles de la forêt de Compiègne (Oise, France) au XIX<sup>e</sup> siècle, en m'intéressant plus particulièrement à l'iconographie de l'un d'entre eux. Le problème était en effet d'identifier un personnage féminin représenté sur le droit de cette série. À cette époque, il n'avait pas été possible de proposer une identification satisfaisante.

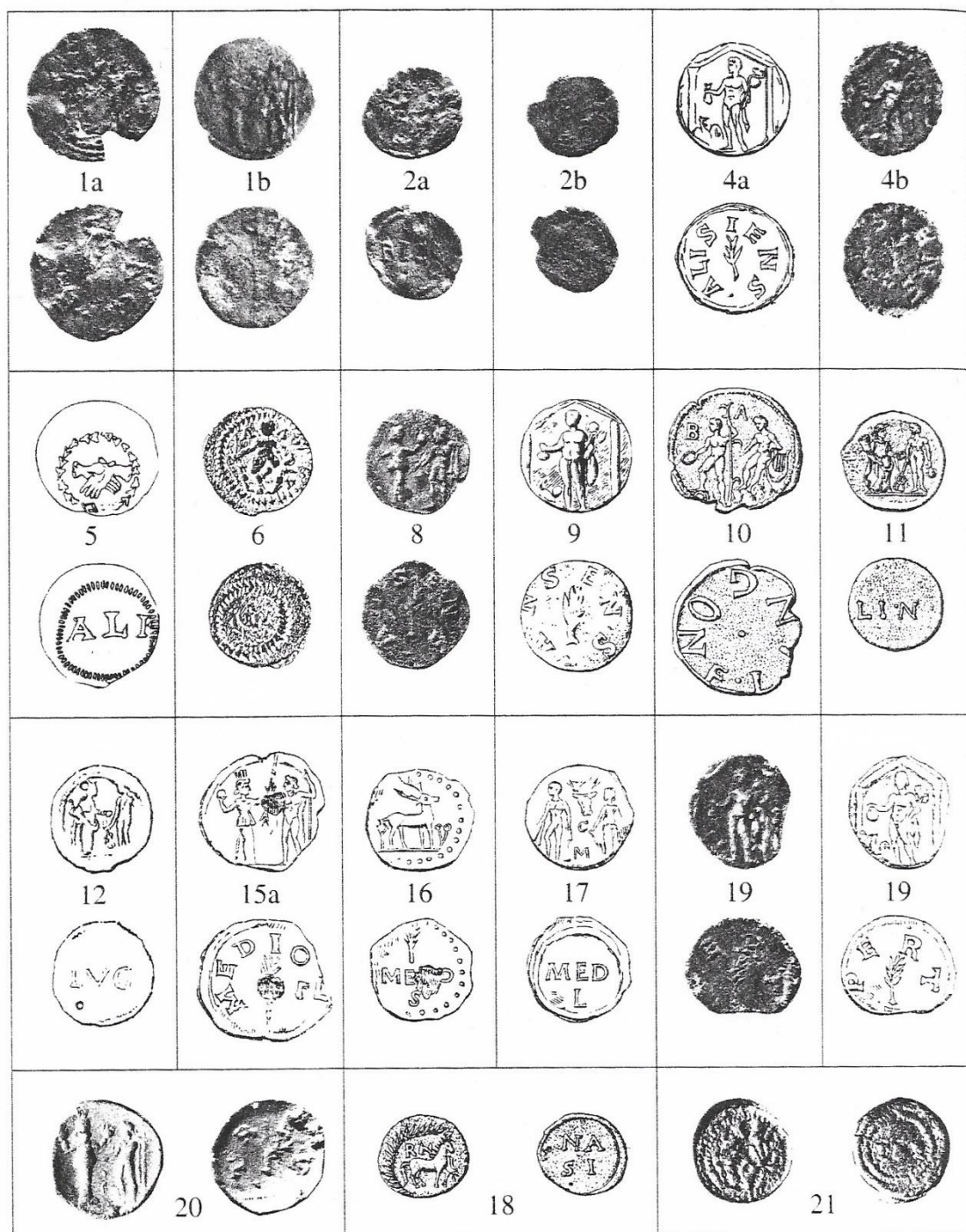


<sup>1</sup> Docteur en Archéologie, numismate, chercheur indépendant, associé aux UMR 5140 (Montpellier) et 5608 (Toulouse) du CNRS, membre titulaire de la Société française de Numismatique (Paris); mlaurelebrazidec@gmail.com

<sup>2</sup> M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC 1999.

Aujourd'hui nous souhaitons donc exposer ici une nouvelle hypothèse, qui fait suite à l'examen d'une série monétaire du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. La synthèse présentée concerne une série de découvertes sur le territoire de la Gaule romaine et plus particulièrement d'un grand quart nord-est (Fig. 1).

### 1. Présentation du matériel



Pl. II: Tessères gallo-romaines en plomb (échelle 0,8 : 1)

Fig. 2

Les jetons qui nous intéressent appartiennent à une série de jetons gallo-romains (Fig. 2) représentant au droit une ou deux divinités, ou bien encore un animal, tandis que le revers porte une légende renvoyant à un nom de peuple ou de lieu, souvent autour d'un rameau. On connaît aujourd'hui une trentaine environ de ces objets monétiformes qui sont donc assez rares et ont pu souffrir de problème de conservation. À leur propos, nous renvoyons à notre dernière étude<sup>3</sup>, sur un exemplaire lié au site d'Alésia.

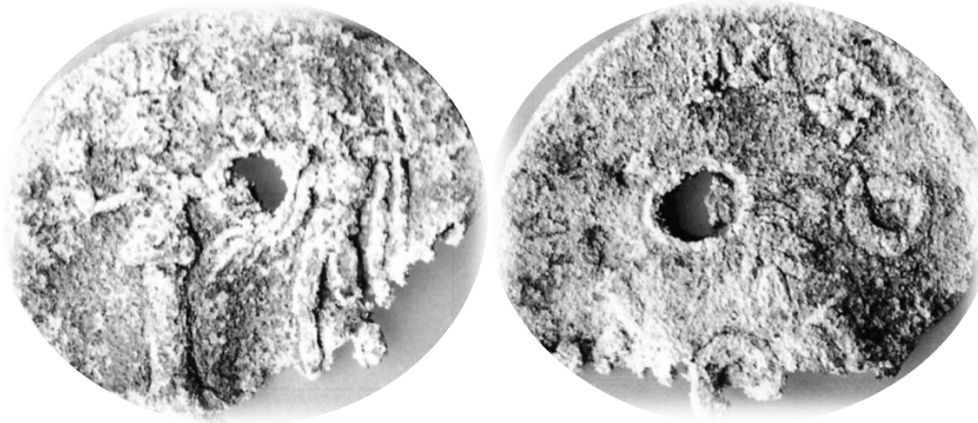


Fig. 3

La série qui a retenu notre attention en raison de l'identification d'un des personnages représenté, se décrit comme suit (Fig. 3) :

Au droit : À droite, Jupiter debout vers la gauche, nu, avec un pan de draperie sur l'épaule gauche, tenant un sceptre vertical de la main gauche et son foudre de la main droite ; en face de lui, debout à droite, se tient une déesse semblant porter quelque chose sur la tête, différent d'un casque, vêtue d'une tunique courte, bouffante sur le haut des cuisses, par dessus une tunique plus longue ; ses deux mains levées se trouvent à hauteur de son visage ; elle tient dans ses mains deux objets ronds qui semblent identiques, de telle façon que l'on voit dépasser le bout de trois de ses doigts au-dessus, à moins que ce soit un décor propre aux objets.

Au revers : autour d'un rameau que l'on retrouve systématiquement au centre, la légende change en fonction du peuple ou de la localité concernée ; par exemple, sur les exemplaires de la forêt de Compiègne, il s'agit de MEDIOL pour *Mediolanum*, nom de la localité.

Nous avons recensé plusieurs exemplaires de cette série que nous avons appelée, à l'époque, "jetons au type Jupiter et divinité féminine", soit sept au total, dont voici le catalogue exhaustif (à notre connaissance à ce jour) :

**Avec MEDIOL (pour *Mediolnum*) :**

1. Mont-Berny (fig. 3), commune de Saint-Étienne-Roilaye (Oise, France), agglomération secondaire située sur la voie romaine appelée Chaussée Brunehaut, reliant les capitales de cité Senlis et Soissons, fouillée entre 1860 et 1870, comportant notamment un temple de tradition indigène (*fanum*). Cet exemplaire a été découvert entre le 6 et le 7 juin 1863, dans une habitation de l'agglomération, comportant plusieurs pièces. Ce jeton comporte une perforation en son centre et un fragment est manquant.

<sup>3</sup> M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2009.



Fig. 4

2. La Carrière-du-Roi (Fig. 4), commune de Morienvil (Oise, France), autre agglomération secondaire de la forêt de Compiègne, à quelques km du Mont-Berny, sur la même voie romaine. Cet exemplaire a été découvert en juillet 1867, sans contexte archéologique précis connu.

**Avec ANSENS** (pour *Ansenses*) :



Fig. 5

3. Lyon (Rhône, France) (Fig. 5). Cet exemplaire est signalé dans la publication de P. Dissard en 1905 de la collection Récamier (n° 772 et droit illustré sur la pl. VIII). On ne connaît pas de contexte de découverte.

**Avec TREV** (pour *Augusta Treverorum*) :



Fig. 6

4. En 1992, dans la deuxième partie de son corpus des découvertes de plombs de Trèves, Hans-Jürgen Leukel publie un exemplaire trouvé dans la Moselle, très bien conservé (Fig. 6).

Avec **RICCIAC** (pour *Ricciaco*) :



Fig. 7

5 à 7. En 1994, Raymond Weiller publie trois nouveaux exemplaires, dont deux sont issus de la même paire de coins, trouvés sur le *vicus* de *Ricciaco*, à Dalheim-Pétzel (Luxembourg) (Fig. 7).

Si les différents auteurs des publications s'accordent sur l'identification de Jupiter<sup>4</sup>, il n'en est pas de même pour l'autre personnage. Voici donc les différentes versions apparues.

## 2. Propositions précédentes d'identification

Le premier des jetons découverts dans la forêt de Compiègne a été publié dès 1864 par Adrien de Longpérier qui, s'intéressant plus à la légende de revers, se contente de décrire la divinité comme étant une "Vénus céleste", sans plus de détail<sup>5</sup>.

Cette description est reprise et quelque peu précisée par Léon Maxe-Werly en 1895 dans son étude sur les plombs antiques trouvés en Gaule<sup>6</sup>, qui parle alors d'une "Vénus Céleste tenant une pomme", faisant abstraction du second attribut dans la main de la divinité, en raison du dessin erroné donnée par A. de Longpérier.

Lorsque Paul Dissard publie en 1905 le jeton trouvé à Lyon, provenant de la collection Récamier, il suit la description d'Adrien de Longpérier et identifie la déesse comme étant "Vénus, drapée, levant les bras et tenant un miroir et une pomme"<sup>7</sup>. Cette fois-ci, le second attribut dans les main est mentionné, mais comme différent du premier. À cette époque donc, il n'est jamais fait référence qu'à Vénus, les attributs ne sont pas tous bien vus et il n'est jamais fait mention de celui porté sur la tête.

En 1975, lorsque Joël Le Gall étudie les jetons en plombs découverts en Gaule, suite à une découverte récente sur le site d'Alésia, il identifie la déesse comme une "Junon casquée tenant un objet rond dans la main droite"<sup>8</sup>. La divinité change, le seul attribut vu dans un main n'est pas identifié mais pour la première fois l'attribut sur la tête est indiqué comme étant un casque.

Ce n'est qu'en 1992 qu'un nouvel exemplaire de ce type est publié par H.-J. Leukel<sup>9</sup>, sans lien établi avec les trois précédents. La description qui est alors donnée du personnage accompagnant Jupiter

<sup>4</sup> A. de LONGPERIER 1864 et 1866, L. MAXE-WERLY 1895, P. DISSARD 1905, J. LE GALL 1974, H.-J. LEUKEL 1992 et 2002, R. WEILLER 1994 et 2000.

<sup>5</sup> A. de LONGPERIER 1866, p. 3.

<sup>6</sup> L. MAXE-WERLY 1895, p. 113.

<sup>7</sup> P. DISSART 1905, p. 127.

<sup>8</sup> J. LE GALL 1975, p. 52.

<sup>9</sup> H.-J. LEUKEL 1992, n° 257 p. 76 et 78, taf. 21.

est très réduite : "personne avec les mains levées (surdimensionnées) portant quelque chose sur la tête". Cette description montre bien là toute la difficulté à appréhender la représentation de cette divinité et de ses attributs.

Enfin, pour les trois derniers exemplaires publiés en 1994 par Raymond Weiller, l'identification change radicalement. En effet, cette fois-ci et pour la première fois le personnage est identifié comme "Sérapis debout à droite, coiffé du *modius*, les deux bras levés, tenant un objet rond dans chaque main"<sup>10</sup>. Si les deux attributs des mains sont reconnus identiques et qu'une identification est proposée pour celui porté sur la tête, le personnage est vu comme un dédoublement de Jupiter.

Ainsi, on constate qu'il y a presque autant de descriptions que d'auteurs, que les attributs ne sont pas toujours vus ou identifiés et qu'au final on ne sait toujours pas qui est la divinité faisant face à Jupiter.

Depuis la publication de notre premier article sur ce sujet, nous avons continué les recherches et avons pris connaissance d'une série d'antoniniens offrant une représentation d'une divinité qui semble tout à fait correspondre à celle figurées sur les jetons gallo-romains. Ayant juste signalé cette nouvelle proposition dans l'article de 2009, nous proposons ici de la détailler.

### 3. Nouvelle proposition d'identification : *Segetia/Segeta*



Fig. 8

Au cours de mes recherches nous avons en effet découvert les séries d'antoniniens de Valérien I et de Gallien frappées à Trèves en 259-260. Ces monnaies offrent trois types différents : DEO VOLKANO, Vulcain dans un temple pour Valérien I (Elmer 74), DEO MARTI, Mars dans un temple pour Gallien (Elmer 85) et DEAE SEGETIAE, *Segetia* dans un temple pour Salonine (Elmer 96) (Fig. 8). Sur ce dernier type, on voit une divinité de face, dont la position et les attributs font penser à la divinité représentée sur les jetons, où elle est vue de trois-quarts et faisant face à Jupiter. Toutefois, les descriptions liées à cette représentation sont assez floues et peuvent changer d'un auteur à un autre.

Ainsi, en 1980 Daniel Nony décrivant ce type de Salonine parle d'un "voile retenu au-dessus de la tête, ce qui expliquerait la position un peu gauche des deux bras relevés" et se demande si la coiffure ne comporterait pas des épis dressés<sup>11</sup>. À l'évidence, il n'a pas vu les objets tenus dans les mains. Pour d'autres, notamment dans les catalogues de vente, *Segetia* est coiffée d'un nimbe radié, debout de face, les bras tendus dans un temple tétrastyle à fronton triangulaire coupolé". Enfin, Patrice Lajoie y voit la déesse dans l'attitude d'une orante, avec les bras levés et une sorte de halo entourant la tête<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> R. WEILLER 1994, p. 175-176.

<sup>11</sup> D. NONY 1980, p. 64.

<sup>12</sup> P. LAJOYE 2006, p. 75.



Fig. 9 Eauze var 1



Fig. 9 Eauze var 1bis





Fig. 9 Eauze var. 2



Fig. 9 Eauze var. 2bis



Fig. 9 Eauze var. 3



Fig. 9 Eauze var. 4

Pour en avoir une meilleure idée, nous avons pu examiner les 150 exemplaires de ce type provenant du trésor d'Éauze<sup>13</sup> (Gers, France), ce qui nous a permis de déterminer au moins quatre variantes de ce revers (Fig. 9), ce qui n'avait pas encore été noté. Les antoniniens les plus aboutis offrent des représentations où les deux objets ronds tenus dans les mains sont bien visibles et une coiffure ou sorte de postiche de forme ronde autour de la tête, surmontée de deux traits formant un V.

---

<sup>13</sup> Nous remercions vivement M. Michel Hue, conservateur départemental des musées du Gers, de l'autorisation accordée pour cette consultation et M. David Darnaude pour son accueil au musée d'Éauze en septembre 2018.

Finalement, s'il est possible de proposer d'identifier la déesse faisant face à Jupiter à la *Segetia* des antoniniens trévires de Salonine, il est plus difficile de bien décrire tous les attributs de la divinité, qui restent encore incertains. Nous pouvons établir que *Segetia* se tient très droite, dans une position figée, qu'elle lève ses deux bras à hauteur de son visage, chacun d'eux tenant un objet rond de petite taille, qui pourraient par ailleurs laisser voir le bout de trois des doigts le retenant ; elle porte par ailleurs sur la tête une coiffure étrange, formant comme un nimbe ou un halo surmonté de deux ou trois traits, qui pourraient peut-être être interprétés comme des épis de blé.

Une question se pose alors : qui est *Segetia* ?

Si on se réfère au panthéon romain, *Segetia* est une déesse mineure qui a seulement son image dans le sanctuaire de Consus, au pied du Palatin, dans la vallée du Cirque. C'est la divinité des moissons, comme le décrit bien Saint-Augustin au V<sup>e</sup> siècle dans *La Cité de Dieu* (IV, 8).

En Gaule, toutefois, on trouve des attestations de la déesse *Segeta*, qui a donné son nom à deux localités thermales, à Feurs (Loire) et Sceaux-en-Gâtinais (Loiret), mentionnées sur la Table de Peutinger. Cette divinité guérisseuse est également connue par des inscriptions dans la même région, principalement sur le territoire des Ségusiaves, peuple dont le nom est sans doute issu de celui de la divinité<sup>14</sup>.

Le rapprochement entre la *Segetia* des Romaines et la *Segeta* des Gaulois a été proposé par D. Nony et Jean Gagé<sup>15</sup>. Pour P. Lajoie<sup>16</sup>, il ne s'agit que d'une même divinité pour laquelle plusieurs formes coexistent : *Segesta*, *Segeta* et *Segetia*, ayant comme signification "la Puissante", la "victoire", la "force". Les origines de cette divinité remontent avec le toponyme *Segesta* en Sicile à la plus ancienne couche linguistique indo-européenne et au fonds "ligure". D'après lui, on peut donc dire que *Segesta/Segeta/Segetia* est une très ancienne déesse italo-celtique. Originellement divinité de la victoire ou divinité protectrice, elle s'est métamorphosée en divinité liée à la fécondité (divinité agraire à Rome) d'un côté et à la santé (divinité de sanctuaire d'eaux) d'un autre.

Noémie Beck précise : d'un point de vue linguistique, il semblerait que *Segeta* (« la Victorieuse ») était une déesse protectrice martiale, invoquée en temps de guerre pour assurer la victoire à son peuple<sup>17</sup>. Les découvertes archéologiques de Feurs et Sceaux-en-Gâtinais indiquent que *Segeta* était une déesse guérisseuse présidant aux eaux curatives, adorée par des pèlerins malades pour être soulagée de leurs douleurs et de leur souffrance. Enfin, la mythologie comparative nous permet de supposer que *Segeta* était similaire à la déesse romaine *Segesta* / *Segetia* et était à l'origine une déesse de la terre, veillant sur les récoltes et apportant la prospérité à son peuple. De là, il s'ensuit que *Segeta* est une déesse aux multiples facettes qui avait diverses fonctions foncières, de guérison, de protection et de guerre, qui variaient selon l'époque, le lieu et les besoins de la population.

On notera par ailleurs qu'une des inscriptions connues en Gaule, celle de Bussy-Albieux (Loire), montre que la charge du temple de *Segeta* a pu être prestigieuse : elle mentionne en effet le parcours d'un prêtre, citoyen ségusiave, qui a été préfet du temple de *Segeta*<sup>18</sup>.

Compte tenu de ces éléments d'interprétation, une autre question se pose : pourquoi *Segeta* est-elle associée à Jupiter sur les jetons ? Il n'existe pas, à notre connaissance, de données de comparaison pour avancer une explication avec certitude. Toutefois, il peut être possible d'envisager un lien entre les

---

<sup>14</sup> N. BECK 2009, p. 317-321.

<sup>15</sup> D. NONY 1980, p. 64 ; J. GAGÉ 1975, p. 837-838.

<sup>16</sup> P. LAJOYE 2006, p. 78-79 et 2008, p. 97-98.

<sup>17</sup> N. BECK 2009, p. 290.

<sup>18</sup> N. BECK 2009, p. 319-320.

moissons, si cette fonction est aussi assignée à la *Segeta* gauloise, et le dieu qui commande la foudre dont les récoltes doivent être protégées. Jupiter alors pourrait aussi être assimilé au Taranis gaulois. Dans tous les cas, *Segeta* n'est pas ici représentée dans son temple, comme sur les monnaies de Salonine et comme d'autres divinités, comme Mercure, sur d'autres séries de jetons en plomb, et l'association avec Jupiter doit avoir un sens, encore à découvrir.

#### 4. Conclusion et nouvelle ouverture

En comparaison de la divinité représentée sur les antoniniens de Salonine portant la légende DEAE SEGETIAE, nous proposons donc d'identifier la déesse des jetons gallo-romains à *Segetia*. Il s'agit exactement de la même iconographie, même s'il est encore difficile aujourd'hui d'identifier avec précision les deux attributs portés dans les mains et la coiffure très particulière de la divinité. Cette identification permet une ouverture vers la déesse gauloise *Segeta*, que Gallien cherche à honorer avec deux autres dieux indigènes, déesse connue par des inscriptions et dont deux agglomérations portent aussi le nom. Ce qui conduit à placer cette série de jetons dans un contexte religieux beaucoup plus large que ne le laissait supposer ce simple support de plomb au début des recherches.

D'un point de vue politique, on retiendra que pour D. Nony, suivi par R. Turcan<sup>19</sup> et P. Lajoie<sup>20</sup>, la propagande provinciale menée par Gallien, apparaissant notamment dans son monnayage par la triade Vulcain/Mars/*Segetia*, typiquement gauloise, avait pour but de s'attirer les faveurs des Gaulois. Mais en ce faisant, il a ainsi facilité la constitution d'un empire gaulois, qui commencera vite après cette émission monétaire avec l'usurpation de Postume.



Fig. 10 – Vente Jacquier

D'un point de vue iconographique, il ne faut donc pas s'étonner de la reprise de cette représentation de *Segetia/Segeta* jusque dans les imitations de Trétricus I, comme au moins un exemplaire en témoigne (Fig. 10).

En conclusion, si on retient l'identification de la déesse des jetons gallo-romains comme étant la *Segeta* des Gaulois, en lien avec les antoniniens trévires émis par Gallien, il est ainsi possible de faire

---

<sup>19</sup> R. TURCAN 1983.

<sup>20</sup> P. LAJOYE 2006.

ressortir l'importance du culte de cette divinité, qui n'était certainement pas aussi bien connu avant l'association des monnaies et des jetons ; ainsi P. Lajoie parle d'elle comme déesse gauloise mineure, ce qu'il convient maintenant sans doute de reconsidérer<sup>21</sup>. Le fait de trouver cette divinité sur la série de jetons en plomb qui nous intéresse jette un regard nouveau sur le culte de *Segeta* en Gaule, notamment dans un grand quart nord, compte tenu des localités ou peuples cités sur les revers des jetons connus, et pas seulement chez les Ségusiaves, où il était cantonné auparavant<sup>22</sup>. On peut même très certainement imaginer que des fêtes de sanctuaires lui étaient consacrées et que c'est à cette occasion que les jetons pouvaient être utilisés.

Ce fait peut également avoir une incidence sur la datation de ces jetons, qu'il faut sans doute placer dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, en lien avec le style de représentation des antoniniens de Trèves. Reste à savoir où ils étaient produits, très certainement dans un atelier officiel, la gravure des coins étant d'assez bonne facture et les coins de droit étant assez proches les uns des autres. Dans ce cas, on pourrait évidemment penser à l'atelier de Trèves qui auraient pu émettre ces jetons et les diffuser aux différentes localités commanditaires, dont nous connaissons certains noms, mais ce n'est là encore qu'une hypothèse. Dans tous les cas, il semble bien qu'il ne s'agisse que d'un seul atelier de production, au regard du style des jetons de cette série et des autres existantes.

Nous espérons avec cette nouvelle proposition d'identification offrir de nouvelles réflexions sur cette série particulière de jetons en plomb gallo-romains et sur le culte de *Segeta* en Gaule.

## Bibliographie

- N. BECK 2009 : N. BECK, *Goddesses in Celtic Religion Cult and Mythology: A Comparative Study of Ancient Ireland, Britain and Gaul*. Thèse de doctorat d'Études Anglophones, Université Lumière Lyon 2/University College of Dublin, sous la direction de N. DAVIE et D. O. HOGAIN, 2009.
- M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC 1999 : M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC, *À propos de l'iconographie d'une série de tessères gallo-romaines en plomb*, *Cahiers Numismatiques*, 142, décembre 1999, p. 31-41.
- M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2009 : M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC, *Une tessère gallo-romaine en plomb au type de Mercure/ALISIENS trouvée à Darcey (Côte-d'Or)*, *Cahiers Numismatiques*, 181, septembre 2009, p. 29-39.
- P. DISSARD 1905 : P. DISSARD, *Collection Récamier. Catalogue des plombs antiques (sceaux, tessères, monnaies et objets divers)*, Paris, 1905.
- G. ELMER 1941 : G. ELMER, *Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand*, Darmstadt, 1941.
- I. FAUDUET, P. LAJOYE 2007 : I. FAUDUET, P. LAJOYE, *Divinités gauloises et théonymes celtiques en Lyonnaise*, in M. HAINZMANN (ed.), *Auf den Spuren keltischer Götterverehrung. Akten des 5. F. E. R. C. An. - Workshop, Graz 9.-12. Oktober 2003*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, p. 103-109.
- J. GAGÉ 1982 : J. GAGÉ, *Ovide, la "nymphé de Sceaux" et la gallo-romaine Segeta*, in R. CHEVALLIER (éd.), *Colloque Présence d'Ovide, Caesarodunum XVII bis*, Paris, 1982, p. 345-352.
- P. LAJOYE 2006 : P. LAJOYE, *Une déesse gauloise au secours de l'Empire romain : Segeta*, *Religions et Histoire*, n° 9, juillet 2006, p. 74-79.
- P. LAJOYE 2008 : P. LAJOYE, *Des dieux gaulois. Petit essai de mythologie*, Budapest, 2008 (Segeta p. 94-98).

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>22</sup> I. FAUDUET, P. LAJOYE 2007, p. 104.

- J. LE GALL 1974 : J. LE GALL, *Une tessère en plomb trouvée à Alésia en 1970 et les objets analogues découverts en Gaule*, BSAF, 1974, p. 45-54, pl. VIII-IX.
- H.-J. LEUKEL 1992 : H.-J. LEUKEL, *Römische Bleiplomben aus Trierer Funden* (Teil 2), *Trierer Petermännchen*, 6, 1992.
- H.-J. LEUKEL 2002 : H.-J. LEUKEL, *Römische Plomben aus Trierer Funden 1995-2001*, Wissenschaftliche Reihe der Trierer Münzfreude e.V., Band 4, Petermännchen-Verlag, Trier, 2002.
- A. de LONGPÉRIER 1864 : A. de LONGPÉRIER, *Note sur deux monnaies de plomb trouvées au Mont-Berny*, RA, nouvelle série, 10, 1864, p. 322-324.
- A. de LONGPÉRIER 1866 : A. de LONGPÉRIER, *Monnaies de plomb de Mediolanum trouvées au Mont-Berny (Oise)*, RN, nouvelle série, XI, 1866, p. 1-8.
- L. MAXE-WERLY 1895 : L. MAXE-WERLY, *Note sur des plombs antiques trouvés en Gaule*, MSAF, 55, 1895, p. 109-122.
- D. NONY 1978 : D. NONY, *À la recherche de Segeta*, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1978-1979, p. 244-246.
- D. NONY 1980 : D. NONY, *Gallien à Cologne, une propagande provincialiste*, *Revue des Études anciennes*, LXXXII, 1-2, 1980, p. 60-69.
- M. ROSTOVTSEW et M. PROU 1900 : M. ROSTOVTSEW et M. PROU, *Catalogue des plombs de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes conservés au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1900.
- R. TURCAN 1983 : R. TURCAN, *Gallien et la Gaule. Signification politique et sociale d'une série monétaire*, in *La Patrie gauloise d'Agrippa au VIe siècle, Actes du colloque* (Lyon, 1981), L'Hermès, Lyon, 1983, p. 71-87.
- R. TURCAN 1987 : R. TURCAN, *Nigra Moneta. Sceaux, jetons, tessères, amulettes, plombs monétaires ou monétiformes, objets divers en plomb ou en étain d'époque romaine conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon*, coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines, nouvelle série, 6, Lyon, 1987.
- R. WEILLER 1994 : R. WEILLER, *Tessères gallo-romaines en plomb de Dalheim-"Pétzel" (site du vicus "Ricciaco" de la Table de Peutinger)*, RBN, CXL, 1994, p. 19-23, pl. III.
- R. WEILLER 2000 : R. WEILLER, *Tessères gallo-romaines en plomb, précurseurs antiques des jetons modernes*, *Hémecht*, 52-2, 2000, p. 175-186.

## Figures :

Fig. 1 : Carte de localisation des sites de trouvailles

Fig. 2 : Série des tessères gallo-romaines en plomb (d'après R. Weiller 2000)

Fig. 3 : Tessère du Mont-Berny (Oise), photo du Musée d'Archéologie nationale (L. Hamon)

Fig. 4 : Tessère de La Carrière-du-Roi (Oise), photo du Musée d'Archéologie nationale (L. Hamon)

Fig. 5 : Tessère avec ANSES, collection Récamier (Paris, BnF)

Fig. 6 : Tessère de Trèves (Leukel 1992, n° 257, pl. 21)

Fig. 7 : Tessère de Dalheim-Petzelt (Weiller 2000)

Fig. 8 : Antoninien de Salonine avec au revers DEAE SEGETIAE (Paris, BnF, FG 11965, photo M.-L. Le Brazidec)

Fig. 9 : Trésor d'Éauze, 4 différentes variantes de revers (photos M.-L. Le Brazidec)

Fig. 10 : Imitation radiée de Tétricus I, vente Jacquier 42, 16 septembre 2016, lot 930.